

glande en se dégageant de la languette profonde de sa bifurcation ; de là , il se porte de dehors en dedans et un peu en avant , accompagné par le nerf lingual , placé d'abord entre les muscles mylo-hyoïdien et hyoglosse , puis entre le génio-glosse et la glande sub-linguale , et parvient sur le côté du frein de la langue , où il s'ouvre par un orifice très étroit , creusé au centre d'une espèce de mamelon. Ce conduit est , du reste , si mince , si extensible et si transparent , qu'il ne paraît guère constitué que par la muqueuse buccale.

Les artères de la glande sous-maxillaire viennent de la faciale et de la linguale. Ses veines suivent la même direction que ses artères. Ses nerfs lui sont fournis par le lingual , par la branche mylo-hyoïdienne du dentaire inférieur et par le ganglion sous-maxillaire. Ses vaisseaux lymphatiques se portent dans les ganglions qui l'entourent.

*Variétés.* Quelquefois le canal de Warthon s'ouvre dans la bouche , par un double ou par un triple orifice (*Ruysch*). Dans les cas d'adhérence de la face inférieure de la langue , l'ouverture de ce conduit excréteur a lieu immédiatement derrière l'os maxillaire inférieur. Assez souvent la glande sous-maxillaire offre , dans son épaisseur , un canal complet pour l'artère faciale.

#### *Glande sub-linguale.*

Encore plus petite que la précédente , la glande sub-linguale est située , comme son nom l'indique , au-dessous de la langue , derrière le corps de l'os maxillaire inférieur et dans l'épaisseur de la paroi inférieure de la bouche. Elle est oblongue d'avant en arrière , aplatie transversalement et obliquement dirigée de dehors en dedans et d'arrière en avant.

Elle est recouverte *en haut* par la muqueuse buccale. *En bas* elle repose sur le muscle mylo-hyoïdien. *En dedans* elle répond au muscle génio-glosse. Son *extrémité antérieure* touche au corps de la mâchoire près de la symphyse. La *postérieure* est contiguë au muscle hyo-glosse , à l'extrémité de la bifurcation profonde de la glande sous-maxillaire et au canal de Warthon.

*Structure.* La structure de la glande sub-linguale est la même que celle des précédentes.

Ses conduits excréteurs , appelés par quelques auteurs *conduits de Rivinus*, du nom de l'anatomiste qui les a le premier décrits sur le veau , sont ordinairement au nombre de sept ou huit. Les uns , vont , après un trajet fort court , s'ouvrir directement sur les côtés du frein de la langue. Les autres se portent , isolément ou réunis en un seul tronc , dans le canal de Warthon. Leurs parois sont extrêmement minces et formées exclusivement par des prolongemens de la membrane muqueuse de la bouche.

La glande sub-linguale reçoit ses artères de la sub-linguale et de la sous-mentale. Ses veines accompagnent les artères. Ses nerfs viennent de l'hypo-glosse et du lingual. Ses vaisseaux lymphatiques se rendent dans les ganglions sous-maxillaires voisins.

#### *Les dents.*

Les dents sont des parties résistantes placées à l'entrée du canal digestif , destinées à saisir ou à diviser les alimens , et employées quelquefois , chez les animaux , comme moyen d'attaque ou de défense.

Il y a trente-deux dents , chez l'adulte , seize à chaque mâchoire. Mais ces petits organes ont entre eux la plus grande analogie ; de sorte qu'on peut , très heureusement pour la mémoire des détails anatomiques qui s'y rapportent , les étudier d'une manière générale , et ne laisser que peu de chose pour les descriptions particulières.

#### *1° Description générale des dents.*

Les dents sont des productions de la membrane muqueuse de la bouche ; ce sont de véritables phanères de cette membrane , comme on le verra par la suite.

Logées dans les alvéoles , elles sont réunies en deux séries , appelées arcades dentaires , et opposées par leur extrémité libre.

*Conformation des dents.* Comme les poils et les plumes des oiseaux , les dents , leurs analogues , sont formées de deux parties distinctes , l'*ostéide* et le *follicule*.

L'*Ostéide dentaire*, (*la dent* dans le langage ordinaire), est la partie ossiforme de la dent. Une portion de son étendue fait saillie hors des alvéoles. Son apparence osseuse a long-temps abusé les anatomistes, et est encore aujourd'hui la source de plus d'une erreur du même genre.

L'ostéide dentaire a généralement la forme d'un cône creux plus ou moins simple, libre par sa base et adhérent par son sommet.

Sa surface extérieure est nettement divisée en trois parties, la *couronne*, la *racine* et le *collet*.

La couronne est placée hors des alvéoles et en contact continu avec l'air, la salive, ou les autres agens extérieurs. Sa longueur varie assez peu. Sa forme, au contraire, devient différente suivant l'espèce de dents que l'on considère. Son sommet, tourné en haut ou en bas, n'est tout à fait plat que lorsqu'il a été usé par les frottemens : dans une dent vierge de toute action, ce sommet est relevé par une ou plusieurs saillies, appelées *cuspidés*. Sa circonférence est plus arrondie et plus saillante vers l'extérieur que vers l'intérieur. Toute sa surface enfin offre une teinte d'un beau blanc, et une apparence brillante et vitreuse très remarquable.

La racine est la portion de l'ostéide dentaire qui est reçue dans les alvéoles (1). En général plus longue que la couronne, elle est tantôt simple et tantôt divisée plus ou moins complètement ; quelquefois elle offre seulement la trace d'une division longitudinale qui ne s'est pas effectuée. Sa forme est celle d'un cône irrégulier adossé par sa base à la partie adhérente de la couronne, et dont le sommet ou les sommets, quand la racine est multiple, sont percés d'une ouverture qui transmet les vaisseaux et les nerfs dans la cavité centrale de la dent. Sa surface offre une teinte jaunâtre, qui contraste avec la couleur blanche de la couronne. Dans l'état frais, elle est unie d'une manière in-

(1) On a voulu donner une autre définition de la racine, en la représentant comme la *partie des dents qui manque d'émail*. Cette manière de considérer les choses serait bonne pour l'homme et pour beaucoup d'animaux ; mais elle ne conviendrait pas à quelques autres, dont les dents ont de l'émail jusque sur leur *partie implantée*, ou leur racine. En adoptant cette singulière définition, on serait conduit à refuser une certaine racine à ces dents, on tomberait ainsi presque dans l'absurde.

time à la paroi alvéolaire, au moyen de la membrane du follicule dentaire.

Le collet des dents est représenté par le point de jonction de la couronne et de la racine ; c'est le lieu où cesse la partie vitreuse de la surface extérieure de l'ostéide. Le collet est souvent marqué par deux lignes courbes, dont la convexité est tournée vers la racine, et qui se réunissent à angle sur les côtés. Il est intimement uni, dans l'état frais, au goulot du follicule et au tissu gengival qui lui fait suite.

A l'intérieur, l'ostéide dentaire est creusé d'une cavité située au niveau du collet et qui s'étend jusqu'au centre de la couronne. Cette cavité présente à peu près la forme de la dent dans laquelle on l'examine : fermée du côté de la couronne, elle se prolonge en se rétrécissant de plus en plus vers le sommet de la racine, où elle s'ouvre à l'extérieur au moyen du trou qui a été signalé plus haut. La cavité dentaire se prolonge dans chacune des racines quand il y en a plusieurs, et sert particulièrement à loger la papille.

Le *Follicule dentaire* (*portion molle ou pulpeuse des dents, pulpe centrale*, CUVIER), est la partie qui produit l'ostéide dentaire, et l'un de ses moyens d'union avec l'alvéole. C'est un sac très analogue à ceux des follicules qui servent de matrice aux poils et aux plumes.

Les follicules dentaires sont placés dans les alvéoles et en nombre égal aux dents ; ils sont formés par des dépressions de la membrane muqueuse buccale, au niveau du collet des dents. A l'extérieur, ils sont intimement unis au périoste alvéolaire et s'enfoncent dans toutes les anfractuosités des alvéoles, du fond desquelles ils reçoivent les vaisseaux et les nerfs qui leur sont destinés. A l'intérieur, les follicules des dents sorties des alvéoles, follicules que je décris seuls maintenant, sont remplis par les racines des dents et leur adhérent intimement. Leur goulot, ou leur ouverture buccale, embrasse le collet des dents et s'y fixe. Leur fond donne naissance à la *papille ou noyau pulpeux*.

La papille ou noyau pulpeux des dents est analogue à la papille des poils et des plumes ; c'est une papille muqueuse qui a pris, dans ce point spécial, un développement considérable pour devenir un organe de sécrétion. Elle est logée dans la

cavité de la dent. Son volume est en raison inverse de l'âge. Sa forme est exactement celle de la dent : elle est renflée au niveau du collet de celle-ci, terminée, du côté de la couronne, par une ou plusieurs saillies qui répondent aux cuspides, et insérée sur le fond du follicule dont elle fait partie, au moyen d'un ou de deux pédicules grêles, qui traversent la racine de la dent et l'ouverture qui la termine. Sa couleur est grisâtre. Elle a la mollesse des fongosités muqueuses, et jouit d'une sensibilité très-exquise.

M. Serres a décrit, il y a vingt ans, une série de petits corps qu'il a appelés *glandes dentaires*, et qui sont disposés en cercle sur les bords alvéolaires, autour du goulot du follicule des dents. Ces corps sont eux-mêmes de petits follicules, qui sécrètent une matière destinée à lubrifier le bord alvéolaire avant la sortie des dents, et qui forment le tartre un peu plus tard, suivant l'anatomiste que j'ai cité. M. Serres compare les glandes dentaires aux glandes de Meibomius. Elles me paraissent plutôt analogues à ces petits follicules que l'on trouve autour du goulot du follicule des poils.

Il est facile de voir par ce qui précède, combien grande est l'analogie que j'avais annoncée en commençant, entre le follicule dentaire et celui des poils. Ces deux sortes d'organes sont également formés par un repli d'une membrane tégumentaire; tous deux sont principalement unis aux parties voisines par un pédicule nerveux et vasculaire; tous deux ont un goulot rétréci, adhérent à l'organe qu'ils produisent, et entouré d'un cercle folliculaire; tous deux donnent naissance à une papille dans leur fond; tous deux enfin ils tiennent renfermés, celui-ci la dent, celui-là le poil. Les seules différences bien sensibles qui séparent ces parties, consistent en ce que le follicule dentaire est muqueux, enfoncé dans les alvéoles, et pourvu d'une papille pédiculée, tandis que les follicules pilifères sont presque toujours cutanés, plongés dans le tissu cellulaire général et munis d'une papille sessile. On verra plus tard comment cette dernière différence implique l'accroissement borné de la dent, au lieu d'un accroissement indéfini comme celui du poil.

*Union des dents avec les parois de la bouche.* Les dents sont fixées dans des cavités creusées dans les os maxillaires, ca-

vités qui portent le nom d'alvéoles et qui appartiennent à des portions spéciales des mâchoires, qu'on est convenu d'appeler *procès alvéolaires*, *processus alveolares*.

Les alvéoles sont coniques et plus ou moins subdivisées suivant que les racines des dents qu'elles doivent recevoir, sont elles-mêmes plus ou moins composées. Leur ouverture est dirigée en haut dans la mâchoire inférieure, et en bas dans la supérieure. Leur fond est percé de pertuis qui communiquent avec les conduits dentaires, et qui servent à transmettre au follicule de la dent le pédicule nerveux et vasculaire qui lui appartient.

Les alvéoles sont exactement embrassées par les deux lames opposées des procès alvéolaires, de sorte que chacune d'elles fait un relief sensible en dehors et en dedans des mâchoires. Il est d'ailleurs inutile de dire qu'elles sont en rapport de capacité avec les dents auxquelles elles sont destinées, et que, petites pour les dents incisives, un peu plus grandes pour les canines, elles acquièrent leur *summum* de développement dans la région des dents grosses molaires.

Les dents sont reçues dans les alvéoles à la manière d'un clou; d'où le nom de *gomphose* qui avait été donné à cette réception, à une époque à laquelle les dents étaient considérées comme des os, et à laquelle on comparait leur union avec les os maxillaires aux articulations des pièces du squelette.

Les parois du follicule dentaire, confondues en dehors avec le périoste des alvéoles, forment le seul moyen d'union des dents avec les procès alvéolaires dans l'état normal, union dont l'intimité fait toute la force et toute la résistance.

Cependant il arrive quelquefois que les dents sont retenues dans leurs alvéoles, beaucoup plus solidement que je ne viens de le dire, par le fait d'une disposition particulière : le sommet du cône des racines peut être recourbé en forme de crochet, et fixé à une saillie du fond de l'alvéole; les racines des molaires peuvent être fortement divergentes et former, de cette manière, des espèces de pinces à pointes recourbées en dehors et reçues dans l'os; enfin, par une disposition contraire à la précédente, les racines composées des mêmes dents sont parfois convergentes, et interceptent une portion osseuse qui fait presque corps avec elles.

Les dents et leurs alvéoles forment sur les mâchoires deux

séries non interrompues qui constituent les arcades dentaires ou alvéolaires. Ces arcades ont la forme elliptique ; leur convexité est tournée en avant vers les lèvres et vers les joues ; leur concavité est dirigée en arrière vers la langue. Leur direction est sensiblement horizontale. L'arcade dentaire supérieure est un peu plus étendue dans tous les sens que l'arcade dentaire inférieure ; aussi la débordent-elle en avant et en dehors, de telle façon que, dans leur rapprochement, les dents antérieures se croisent à la manière de lames de ciseaux, et que les cuspidés et les enfoncemens de la couronne des dents postérieures s'engrènent entre eux de haut en bas.

*Structure des dents.* La nécessité d'examiner séparément la partie ossiforme et la partie folliculaire des dents, se fait sentir ici plus vivement encore que dans les pages précédentes. En effet, sans rien préjuger encore sur l'importante question du degré de vitalité de la première, il est évident qu'il existe entre elle et la seconde une différence fort grande, différence que l'on ne pourra bien saisir, que lorsque l'on connaîtra la disposition relative de chacune.

La partie ossiforme des dents est formée par la réunion de deux substances bien distinctes, l'ivoire et l'émail. Bertin et M. le docteur Emmanuel Rousseau, préparateur du Muséum d'histoire naturelle, ont décrit une troisième substance qui se déposerait dans la cavité dentaire, en dedans de la couche la plus interne de l'ivoire, et qui finirait par obstruer cette cavité, en refoulant et atrophiant la papille qui y est renfermée. J'ai moi-même observé la formation qui a été signalée par ces anatomistes ; mais il m'a semblé qu'elle n'était autre chose, dans certains cas, qu'une sécrétion d'ivoire altéré par une papille altérée elle-même dans sa composition, et que d'autres fois ce n'était qu'une ossification ou pétrification de la papille.

Quoi qu'il en soit, les deux véritables élémens de l'ostéide dentaire de l'homme sont l'ivoire et l'émail.

L'ivoire constitue à lui seul presque toute la partie ossiforme des dents ; il forme exclusivement la racine, et la partie centrale de la couronne. Sa coupe offre une couleur blanche et un aspect chatoyant comme du satin. On n'y distingue ni fi-

bres ni cellules, mais bien des lamelles emboîtées les unes dans les autres et parallèles à la surface extérieure de la dent.

L'ivoire offre une densité considérable. Traitée par l'acide nitrique faible, il se comporte comme le tissu des os, se débarrasse de sa matière calcaire et se transforme en une masse flexible, en apparence homogène, que l'on peut réduire en gélatine par la coction. Quand on le soumet à l'action du feu, il noircit, brûle et laisse un résidu friable.

D'après Berzélius, cette substance est composée sur 100 parties, de phosphate de chaux, 61 95 ; fluaté de chaux, 2 10 ; phosphate de magnésie, 1 05 ; carbonate de magnésie, 5 50 ; soude et chlorure de sodium, 1 40 ; Matière animale et eau, 28 00.

D'après Pépys, les racines des dents sont formées sur 100 parties, de phosphate de chaux, 58 0 ; carbonate de chaux, 4 0 ; matière animale, 28 0 ; eau et perte, 10 0.

Morichini annonça en 1802 la présence du fluaté de chaux dans l'ivoire des dents ; mais Berzélius s'est seul rencontré avec lui. Fourqueroi, Vauquelin, Wollaston et Brandt ont vainement cherché ce sel.

L'émail, substance vitrée, substance corticale, est borné à la couronne des dents, suivant la plupart des anatomistes ; Bertin seul soutient qu'il s'étend aussi en une lame extrêmement mince sur toute la surface de la racine. Il forme une couche plus épaisse sur le sommet de la couronne que partout ailleurs, sur les cuspidés surtout. Il cesse au collet en s'amincissant, et suivant une ligne ondulée dont il a été question.

L'émail est d'un blanc laiteux et d'une apparence vitreuse. Sa dureté est extrême : il fait feu avec le briquet. Sa cassure est fibreuse, et ses fibres s'élèvent perpendiculairement ou un peu obliquement de la surface extérieure de l'ivoire, comme celles du velours. Il se dissout presque en totalité dans l'acide nitrique. Au feu, il noircit, devient terne et friable.

D'après Berzélius, il est composé, sur 100 parties, de phosphate de chaux, 85 3 ; carbonate de chaux, 8 0 ; phosphate de magnésie, 1 5 ; matière animale et eau, 20 0.

Pépys l'a trouvé formé de phosphate de chaux, 78 0 ; carbonate de chaux, 6 0 ; eau et perte, 16 0.

L'émail diffère donc beaucoup de l'ivoire : il est presque

entièrement calcaire, tandis que celui-ci contient un peu d'une matière animale analogue à celle des os, ainsi qu'on peut le voir sur plusieurs préparations de cette espèce, qui ont été déposées dans les collections de la faculté par M. le professeur Cloquet.

Entre la couche émailleuse et l'ivoire, il existe une ligne grisâtre que Cuvier a parfaitement décrite, et sur l'importance de laquelle M. le docteur Duval a justement insisté dans ces derniers temps. Au collet des dents, cette ligne se continue avec la lame de la paroi du follicule qui adhère à la racine de celles-ci (1).

On peut comparer la disposition relative de l'ivoire et de l'émail des dents, à celle des extrémités osseuses et des cartilages des articulations diarthrodiales, parties qui ont été disposées, comme les dents, pour supporter des pressions et des frottemens très répétés. Non seulement les fibres de l'émail sont implantées à-peu-près perpendiculairement sur l'ivoire, comme celles du cartilage sur l'os; mais encore une membrane atrophiée est interposée à ces deux substances, comme la synoviale est interposée à l'os et au cartilage, ainsi que je l'ai montré précédemment (2).

Il est également impossible de ne pas reconnaître une certaine analogie, sous le rapport de la structure, entre la sub-

(1) Voici comment Cuvier s'exprime à cet égard dans son magnifique ouvrage sur les ossemens fossiles : « Il faut remarquer qu'entre la prétendue substance osseuse et l'émail, il y a encore une membrane très fine que je crois avoir découverte. Lorsqu'il n'y a aucune partie de la première substance de transsudée, cette membrane enveloppe immédiatement la papille et la serre de très près. A mesure que la papille s'éloigne de cette substance, elle se rapetisse, se retire en dedans et s'éloigne de la membrane qui lui sert toujours de tunique, mais de tunique commune à elle et à la matière qu'elle a transsudée par dessous. L'émail, de son côté, est déposé sur cette tunique par des productions de la lame interne de la capsule, et il la comprime tellement contre la substance interne ou osseuse qu'elle sépare de lui, que bientôt cette tunique devient imperceptible dans la portion durcie de la dent, ou du moins qu'elle n'y paraît que sur la coupe, comme une ligne grisâtre très fine, qui sépare l'émail de la substance interne. Mais on voit toujours que c'est elle seule qui attache ces parties durcies au fond du follicule; car sans elle il y aurait solution de continuité. »

(2) Voyez tome I<sup>er</sup>, page 223.

stance cornée, celle des poils, par exemple, et l'ivoire des dents. Cette analogie, du reste, comme on l'a vu précédemment, a été aperçue dès la plus haute antiquité par Aristote, dans lequel on trouve le germe de beaucoup des grandes idées qui ont été développées après lui. L'ivoire est formé de lames emboîtées les unes dans les autres, comme la partie cornée des poils; il repose sur sa papille comme celle-ci est placée sur la papille qui lui appartient; enfin il s'accroît absolument de la même manière, comme on le verra un peu plus loin.

Fortement serré, chez l'adulte, entre la racine de la dent et la paroi de l'alvéole, le follicule dentaire a ses parois tellement amincies et tellement adhérentes à ces deux parties, que c'est avec peine qu'on le suit alors dans toute son étendue. A cet état cependant on peut encore parfaitement reconnaître sa continuité avec la muqueuse buccale, comme je l'ai déjà fait remarquer. Il est formé de deux feuillets membraneux : l'un externe de nature fibreuse, confondu avec le périoste propre de l'alvéole; l'autre, interne, plus vasculaire que le premier, adhérent à la racine de la dent, jusqu'au collet inclusivement. Ces deux feuillets réunis constituent le *périoste alvéolo-dentaire* des anatomistes. L'avulsion des dents produit souvent la séparation de ces deux feuillets; l'interne conserve avec les dents les adhérences qu'il avait avec elles dans l'alvéole, et il est seul arraché.

Il est difficile de dire précisément en quoi consiste l'organisation de la papille dentaire; la seule chose bien positive à cet égard, c'est qu'elle est formée par la terminaison des nerfs et des vaisseaux des dents, et que ces deux élémens organiques y sont réunis en proportion sensiblement égale.

Les dents reçoivent des vaisseaux de deux sources distinctes, suivant qu'ils appartiennent à la paroi du follicule ou à sa papille.

Les vaisseaux de la paroi du follicule dentaire font suite à ceux de la membrane muqueuse gengivale. Leurs troncs principaux sont placés du côté du goulot du follicule, vers le collet de la dent; tandis que leurs rameaux, anastomosés en plexus, sont dirigés vers le fond du follicule.

Les vaisseaux de la papille sont ceux qui forment le pédi-

cule du follicule dentaire. Ils émanent de troncs spéciaux logés, avec les nerfs dentaires, dans des conduits creusés dans l'épaisseur des os maxillaires. Ces vaisseaux ne s'anastomosent point avec les précédents, et sont disposés d'une manière inverse de la leur : leurs troncs, en effet, correspondent au fond de l'alvéole, et leurs plus fines ramifications à l'extrémité de la papille, c'est-à-dire à un point supérieur au collet de la dent.

Les artères et les veines des dents sont faciles à voir et à injecter ; mais je ne sache pas que personne ait jamais aperçu les vaisseaux lymphatiques de ces organes. L'assertion de Mascagni, relativement aux lymphatiques de l'émail<sup>(1)</sup>, montre seulement une chose, savoir : que les hommes les plus instruits, que les hommes qui ont le plus observé la nature elle-même, et qui par conséquent devraient plus que les autres s'attacher aux faits, ne sont pas toujours exempts de la tendance qu'ont les esprits légers et superficiels, à prendre pour la vérité les fruits de leur imagination.

Les nerfs des dents sont de deux ordres, comme les vaisseaux. Ceux des parois du follicule sont très fins et continus avec les nerfs de la membrane muqueuse de la bouche. Les autres, divisés seulement dans la papille concourent auparavant à former son pédicule.

Les vaisseaux et les nerfs des dents forment, comme on le voit, deux systèmes distincts ; l'un pour l'extérieur du follicule, l'autre pour la partie de celui-ci qui est rentrée dans la cavité de l'ostéide dentaire. Le premier est immédiatement continu au système vasculaire et nerveux de la membrane buccale ; l'autre présente une source spéciale. Les différens états pathologiques des dents permettent journellement de constater la séparation que je viens d'établir, séparation sur laquelle les anatomistes n'ont pas assez insisté.

Les mêmes troncs fournissent les artères et les nerfs des deux rangées dentaires, l'artère maxillaire interne et le nerf trifacial. Il y a seulement cette différence entre les dents supérieures et les dents inférieures, que des rameaux spéciaux fournissent, pour les premières, aux dents antérieures et aux

(1) Que cette substance est entièrement composée de vaisseaux lymphatiques.

dents postérieures, tandis que, pour les dernières, le même rameau donne à toutes les dents.

Quoi qu'il en soit, les troncs des vaisseaux et nerfs dentaires placés au-dessous ou au-dessus des alvéoles, suivant les mâchoires, et au niveau de chacune de ces cavités, leur envoient un ou plusieurs rameaux, qui traversent de petits pertuis dont le fond de l'alvéole est creusé. Ces rameaux forment le pédicule du follicule, pénètrent immédiatement dans la dent, traversent l'ouverture de l'extrémité de sa racine et se ramifient dans la papille.

*Les vaisseaux et les nerfs vont-ils au-delà du follicule des dents ? Se répandent-ils dans la partie ossiforme de ces organes ? Rien n'est plus important à décider dans l'anatomie des dents ; mais rien aussi n'a été plus controversé.*

Reconnaissons d'abord un fait qui domine toute cette question, savoir : *Que personne n'a vu ni nerfs ni vaisseaux dans la partie ossiforme des dents, et que tout ce qui a été avancé à cet égard, est marqué au coin de la plus pure hypothèse.* Cependant à l'époque à laquelle les dents étaient comptées parmi les pièces du squelette, on les considérait comme vasculaires au même degré que les os ; mais alors même plus d'un anatomiste, s'en tenant à la sévère observation des choses, se leva pour professer une opinion différente. Il faut avouer, du reste, que le défaut de notions précises sur le follicule dentaire, et sur sa séparation de la partie ossiforme des dents, a dû mettre souvent dans des camps opposés, des hommes qui au fond professaient la même doctrine, ceux-ci attribuant à la dent tout entière ce qui n'appartenait qu'à son follicule, ceux-là généralisant en sens inverse, des faits qui n'appartenaient qu'à la partie ossiforme de ces organes.

Heureusement aujourd'hui que les deux élémens anatomiques des dents, l'ostéide et le follicule, sont parfaitement appréciés, une semblable confusion n'est plus possible ; le moment paraît donc arrivé de poser la question de nouveau, et de décider entre les doctrines de la vascularité et de la non-vascularité des dents, doctrines qui ont été professées avec un égal talent, par Mascagni, Blake, etc., d'une part, par Hunter et Cuvier de l'autre.

Qu'il me suffise ici de formuler seulement l'état de la science